

ÉLÉMENTS DE BASE DE L'ART DE LA PEINTURE D'ICÔNE ET DE SON HISTOIRE

*Anthi Valsamaki*¹

Profondément consciente de la responsabilité et du respect envers la tradition et les connaissances que nous ont léguées les saints Pères éclairés de l'Eglise, je vais essayer, dans ce bref exposé, de transmettre d'une manière simple les éléments de base de l'art de la peinture d'icône et de son histoire.

On situe souvent la naissance de l'Etat Byzantin au IV^{ème} siècle après JC, soit en 330 (fondation de Constantinople par Constantin le Grand), soit en 395 (séparation définitive de l'Etat en partie orientale et partie occidentale), et sa fin, de manière indéniable, au moment de la deuxième prise de Constantinople par les Ottomans en 1453. Les onze siècles de vie de Byzance sont divisés en trois périodes, la Protobyzantine (330-610), la Mésobyzantine (610-1204) et la Postbyzantine ou Paleologeia - Byzance des Paléologues (entre les deux prises de la ville, 1204 - 1453).

La peinture d'icône surpasse ces chronologies artificielles, puisqu'elle commence déjà avec l'apparition du Christianisme du premier siècle jusqu'à nos jours sans interruption. Ces vingt siècles de l'ère chrétienne, nous les divisons, pour des raisons pratiques, en périodes légèrement différentes comparées à celles de l'histoire byzantine :

- Période Paléochrétienne (1er siècle – 641)
- Période Protobyzantine (641- 843)
- Période Mésobyzantine (843- 1204)
- Période Postbyzantine (1204- 1453)
- Période Métabyzantine(1453- 1821 ou 1830)

Le culte et la foi profonde des chrétiens se sont exprimés au cours de ces périodes de diverses manières, couvrant concrètement toutes les expressions artistiques : l'architecture, le dessin (qui nous occupera par la suite), la sculpture (surtout en Europe de l'ouest et beaucoup moins en Orient Orthodoxe), la miniature (petits objets fait de corne d'ivoire, de pierres précieuses et semi-précieuses, en bois, en métaux précieux, en émail, en verre, en cristal de roche, en terre glaise et autres matériaux).

BRANCHES DE LA PEINTURE D'ICONE BYZANTINE

La peinture d'icône est l'interprétation figurative et le complément de la Divine Liturgie et des Saintes Ecritures. L'Eglise, à travers la peinture d'icône, raconte la vie de saints, reproduit les personnages sanctifiés et, de manière générale, fait apparaître les

¹ Mme Anthi VALSAMAKI est responsable de la section « Peinture d'Icône » du Musée Bénakis

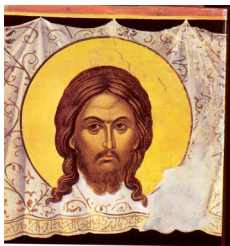
éléments invisibles grâce aux symboles, aux représentations et aux messages spirituels.

Elle puise ses sujets dans l'Ancien et le Nouveau Testament, les Evangiles, les Synaxaires, les Martyrologes, ainsi que dans les pures traditions de l'Orthodoxie. Nous distinguons quatre grandes catégories dans la peinture d'icônes, en fonction de la technique et du support utilisés :

1. Les icônes portatives (à l'encaustique, à la détrempe ou méthode mixte)
2. Les icônes murales (al fresco, al secco, méthode mixte)
3. Les mosaïques (murales, au plancher, icônes portatives)
4. Les micrographies (compositions décoratives, sous-titres, premières lettres, représentations sur manuscrits enluminés).

TEMOIGNAGES ECRITS ET TRADITION

Selon les érudits byzantins, la représentation hagiographique de personnages saints et de scènes de l'histoire sainte est, pour le simple fidèle, un type de littérature. Les mosaïques, les images murales, les icônes portatives constituent un immense livre ouvert, aisé à lire pour quiconque entre dans l'église. L'objectif de la décoration de l'église est l'initiation progressive du spectateur aux dogmes et aux vérités de base de la religion, la familiarisation du nouvel adepte avec le contenu des Saintes Ecritures.



La tradition rapporte que la première icône, qui apparaît déjà pendant la période de la présence de Jésus Christ et des apôtres sur terre, était le célèbre «Saint Mandylion». Cette icône « achiropiïiti»² a été créée, sur base des témoignages de l'époque et selon la tradition de l'Eglise, de la manière suivante : le roi d'Edessa (Syrie) Avgaros, contemporain de Jésus, qui souffrait d'une maladie incurable, envoya un groupe de sa cour rencontrer le Christ avec la supplication de le guérir. Le Christ, dans l'impossibilité de se déplacer à Edessa, imprima miraculeusement son visage sur un morceau de tissu et l'envoya au roi pour sa guérison. Ce tissu devait devenir le prototype de toutes les icônes postérieures. Dans le calendrier des fêtes de l'Eglise, la « translation à Constantinople de l'icône achiropiïiti du Saint Mandylion d'Edessa» est célébrée le lendemain de la Dormition de la Théotokos, le 16 Août. L'icône du Saint Mandylion est placée sur l'iconostase de l'Eglise, juste au-dessus des Portes Royales.

Les sources écrites nous fournissent très peu de renseignements sur les artistes qui ont vécu les premières années de l'apparition du Christianisme jusqu'à la période mésobyzantine; tandis que les témoignages pour l'époque des Paléologues et métabyzantine augmentent de manière impressionnante. L'Evangéliste est considéré, historiquement, comme le premier peintre d'icône. L'icône de la Toute Sainte Vrefokratoussa³, œuvre de St Luc, est considérée comme étant « achiropiïiti» parce qu'elle a été créée sous l'inspiration et la conduite du St Esprit qui dirigea la main de l'Evangéliste.

² Non faite de main d'homme

³ Qui tient l'enfant nouveau-né

LES FONDEMENTS DE L'ICONOGRAPHIE BYZANTINE

Il est très possible que les icônes byzantines n'aient pas été l'œuvre d'un seul artiste, mais le résultat d'un travail coordonné d'artistes spécialisés. Tous travaillaient sous la direction d'un protomastora⁴ qui avait la supervision générale de la construction et du récit. Comme résultat naturel, les icônes de chaque atelier expriment la personnalité et le style du dessin du Premier Maître.

Les plus anciennes icônes du monde orthodoxe réchappées jusqu'à nos jours se trouvent au Monastère de Ste Catherine, le vénérable bâtiment de Justinien, au mont Sina. La collection d'icônes du mont Sina est unique au monde entier, puisque c'est seulement là qu'on peut suivre l'évolution ininterrompue de l'iconographie du VI^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Même au plus fort de la période iconoclaste - quand, sur tout le territoire Byzantin, on avait cessé de créer de nouvelles icônes, détruisant systématiquement les anciennes, - au Monastère de Ste Catherine, on créait des portraits de Saints, aujourd'hui encore conservés et sujets d'étude des chercheurs contemporains.

De cette exceptionnelle collection, il apparaît que la plus ancienne technique employée pour les icônes chrétiennes était la peinture à l'encaustique qui, déjà dès la période classique, est considérée comme la méthode la plus adéquate pour la reproduction réaliste des visages (portrait). Nous trouvons des références à cette technique précise dans le livre de Pline l'Ancien. Sur une surface de bois adéquatement préparée, le dessin se faisait avec des couleurs « terre » en poudre, fondues dans de la cire, et maintenues liquides sur une palette métallique chauffée. Leurs transferts sur la surface de bois préparée se faisaient avec un outil en forme de spatule, le kestro. Cette technique d'écriture nous est aussi mentionnée par Saint Jean Chrysostome.

Une des premières icônes avec la méthode de l'encaustique est celle qui représente le Christ Pantocrator, de la première moitié du VI^{ème} siècle, conservée au monastère de Ste Catherine. Le type iconographique de ce saint portrait est lié probablement à l'empereur Justinien, qui semble l'avoir offert lui-même au Monastère du Sina.

Nous rencontrons cette technique de peinture à l'encaustique dans les fameux portraits du Fayoum, considérés comme précurseurs des saintes icônes. Les chrétiens d'Egypte, qui étaient habitués à embaumer les corps de leurs martyrs et à les garder dans des autels honorant leur mémoire, plaçaient au-dessus du masque funéraire le portrait du défunt avec d'autres icônes d'évêques et de martyrs. Nombreux sont les points communs entre les portraits du Fayoum et les icônes chrétiennes: l'attitude de face des visages, les grands yeux –où s'exprime la plus puissante expression de l'âme avec le moins de moyen possible-, l'attitude caractéristique des membres du corps.



⁴ Premier Maître

LA PLACE DES ICONES DANS L'ÉGLISE

L'église chrétienne représente symboliquement la Jérusalem d'en Haut ou le ciel sur terre.

La décoration iconographique de l'église recouvre les murs, les coupoles, les arcades et les iconostases. Elle symbolise le monde céleste, du sommet de la coupole avec le Christ Pantocrator jusqu'à la région la plus basse, qui elle se trouve à une hauteur de 1,60 m de la surface du sol.

La coupole représente le ciel et dans celui-ci est dessiné le Christ Pantocrator entouré par les Puissances Angéliques. Dans la grande abside du Saint Autel et dans la partie supérieure qui forme un hémisphère, est représentée la Théotokos : « la Platytera⁵ » des Cieux.

Dans l'abside et en dessous de la Platytera, est représentée la Divine Liturgie. Suivent la Sainte Communion et les Grands Hiérarques de l'Eglise, tenant des rouleaux de parchemin avec des textes liturgiques.

Dans l'abside de la Prothèse - partie gauche⁶ du Saint Autel -, là où s'accomplit l'oblation des Saints Dons, est raconté le Christ crucifié. L'icône porte l'inscription « Akra tapinosis »⁷. Très souvent, cette icône est remplacée par celle de la Divine Naissance. Dans la partie droite du Saint Autel, le diakoniko⁸, sont représentés des diacres parmi lesquels le premier martyr St Stefanos.⁹

Les Saints Pères comparent l'iconostase à une frontière entre deux mondes : le divin et l'humain, le perpétuel et le temporaire. Entre les deux, trouvent leur place la plupart des icônes portables d'une église.

Plus bas, au niveau des fidèles, une sorte de barrière est formée vers le Saint Autel par les grandes icônes du Seigneur. Elle sont deux, ou d'habitude quatre : à droite des Portes Royales¹⁰, on place le Christ et le Prodomo; à gauche, la Toute Sainte et le Saint célébré (à de rares exceptions, la place du Prodomo et du saint à l'honneur est inversée). Dans des églises à iconostases plus larges, on aligne plusieurs saints de part et d'autre des icônes centrales.

Les portes qui conduisent au diakoniko et à la prothèse sont décorés également d'icônes à un personnage - en général les Archanges Michel et Gabriel -, tandis que les battants en bois des Portes Royales le sont par l'Annonciation ou, plus rarement, par Pierre et Paul les plus grands des Apôtres, ou d'autres saints.

La zone la plus élevée de l'iconostase est occupée par les douze scènes évangéliques de la vie du Christ et de la Théotokos, le célèbre Dodekaorto¹¹. Ces icônes alternent avec les icônes des Douze Apôtres, tandis qu'au plus haut endroit, au-dessus du Dodekaorto et au centre de l'iconostase, se trouve le Crucifié entouré des icônes de la Toute Sainte et de St Jean (les Lipira)¹².

⁵ La plus grande.

⁶ Ayant les Portes Royales devant nous.

⁷ Extrême Humilité

⁸ Relatif au diacre

⁹ St Etienne

¹⁰ Portes centrales du St Autel

¹¹ Les douze Fêtes

¹² Les Affligés

Dans la partie principale de l'Eglise et si la hauteur le permet, nous créons trois zones. Dans la première, on trouve des scènes de l'Ancien Testament, dans la deuxième des scènes du Nouveau Testament avec répétition très souvent d'icônes du Dodekaorto et dans la troisième rangée, sont représentées les figures des Saints, des Martyrs, des Confesseurs et des Bienheureux.

Hors de l'iconostase, le fidèle rencontre des icônes sur des porte-icônes, dans divers endroits de l'église, célébrant la mémoire des saints ou représentant les grandes fêtes de la chrétienté.